

Un collectif s'est emparé de terres agricoles inexploitées

BOUDRY Une cinquantaine de personnes se sont installées illégalement sur un terrain agricole d'Addiction Neuchâtel. Adeptes de l'agroécologie, elles se sont mises au travail. L'ex-conseiller d'Etat Vert Fernand Cuhe les soutient.

PAR ELEONORE.DELOYE@ARCINFO.CH

«**R**eprise de la ferme en cours.» Le message inscrit sur le panneau installé le long du chemin du Bois-des-Creux, à Boudry, est clair. Sur le bitume trônent quelques ballots de paille gardés par une vingtaine de personnes.

«Vous pouvez monter pour rejoindre la ferme, mais vous devez laisser la voiture ici», nous indique-t-on aimablement. Nous nous exécutons, curieux d'en savoir davantage.



Ils expriment leur désarroi face au contexte climatique actuel et œuvrent pour rendre leur futur viable.»

FERNAND CUHE
ANCIEN CONSEILLER D'ETAT
NEUCHÂTELOIS VERT

«Nous sommes le collectif des Hironnelles», se présente la porte-parole lorsque nous atteignons la ferme.

«Nous sommes ici pour reprendre des terres qui sont inexploitées depuis quatre ans et qui ne seront pas réhabilitées avant plusieurs années.» Avertis par e-mail, les médias ont été invités à venir sur place en cette matinée de samedi.

Tout le monde au travail

Ces terres qui appartiennent à la fondation Addiction Neuchâtel semblent effectivement à l'abandon.



Le collectif des Hironnelles est composé d'une cinquantaine de membres venus de toute la Suisse. DAVID MARCHON

La porte-parole nous fait visiter le terrain occupé illégalement. D'un côté, des jeunes élaguent les arbres et se harnachent d'un baudrier pour y grimper. «Pour éviter qu'on nous déloge», nous glisse-t-on. Du côté des champs, des membres du collectif labourent la terre où doivent être semés pommes de terre, oignons et salades.

D'autres s'attellent au montage de serres, des «tunnels» comme ils les appellent. «Beaucoup d'entre nous sont formés à l'agriculture», précise la porte-parole.

«Mais nous ne pouvons exercer correctement notre métier

car nous n'avons pas accès à la terre à moins d'hériter de l'exploitation familiale. Certains jeunes doivent partir à l'étranger pour travailler. Il y a une vraie fuite de connaissances.»

Aller vers l'agroécologie

Selon le collectif formé d'une cinquantaine de membres originaires de toute la Suisse, la solution réside dans le passage d'un système agricole intensif à l'agroécologie via des micro-fermes et des micro-exploitations maraîchères.

«L'agroécologie n'est pas une tendance. C'est le passé, le présent et le futur», affirme un paysan participant à l'occupation.

«Prendre soin du vivant et de la terre avec des outils et des techniques simples, c'est rentable! Et c'est ce dont la Suisse a besoin pour devenir indépendante.»

Selon le collectif, les manifestations paysannes qui éclatent partout en Europe prouvent que le modèle agricole dominant s'essouffle.

«Si on continue comme ça, je ne sais comment on va pouvoir survivre», s'inquiète la porte-parole.

Une inquiétude partagée par Fernand Cuhe. L'ancien conseiller d'Etat neuchâtelois Vert de 78 ans a été invité par le collectif à assister à l'action.

«Ils expriment leur désarroi face au contexte climatique actuel et œuvrent pour rendre leur futur viable», déclare-t-il. «Sortir de l'agrochimie est inévitable. La biodiversité est précieuse pour l'agriculture. Les pesticides et la machinerie agricole toujours plus grosse utilisés aujourd'hui la mettent en danger.»

Tisser du lien social

Fernand Cuhe salue également l'aspect social de cette action.

«Plus les exploitations sont grandes, plus les agriculteurs sont isolés. C'est pour cela que le taux de suicide dans cette profession est si élevé. Ce

genre de collectifs offre une vraie complémentarité à l'agriculture traditionnelle.»

«Ces néoruraux formés pour- raient s'occuper des terres lorsque l'exploitant n'est pas là par exemple. Une telle dynamique sociale permettrait de créer des relations humaines et de resserrer les liens entre la ville et la campagne.»

Depuis hier, des animations et des tables rondes sont prévues sur le terrain.

«Nous n'avons pas de revendications politiques. Nous voulons expliquer notre démarche et son importance à la population et aux autorités», dit la porte-parole.

Le dialogue avant tout

Les responsables de la fondation Addiction Neuchâtel, propriétaire des lieux, sont rapidement arrivés sur place.

«Le but est d'instaurer un dialogue avec le collectif», s'est exprimée Anne Bramaud-du Boucheron, sa présidente.

«Nous allons convenir d'un rendez-vous plus officiel lundi pour discuter de la suite et d'un éventuel accord.»

«Nous avons des projets pour cette propriété, donc on ne la leur laissera pas comme ça. Mais nous comprenons leurs revendications, même si nous désapprouvons la méthode. On ne veut pas lancer d'opération policière.»

«Le collectif doit respecter le vivre-ensemble avec la population de Boudry», poursuit Anne Bramaud-du Boucheron.

«Les problèmes liés au centre de Perreux lui causent déjà du souci. Il ne faut pas que cette action la perturbe encore plus.»

Un Biblioweekend gourmand

NEUCHÂTEL Le thème de l'édition 2024 était «A table!». Samedi, nous sommes allés visiter la bibliothèque publique et universitaire.

«Les bibliothèques commencent à retrouver leur fréquentation d'avant Covid, pour toutes les générations.»

Tel est le constat livré par Isabelle Emmenegger, directrice adjointe de la bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel (BPUN), samedi, en plein Biblioweekend.

Des habitudes qui changent

Cet événement national vise à promouvoir le rôle des biblio-

thèques dans la société. En effet, la pandémie a obligé les établissements publics, comme les bibliothèques, à fermer leurs portes pendant une période. Les habitudes de consommation des gens ont alors changé.

«Maintenant, ils reviennent à la bibliothèque pour consulter des livres, mais également pour utiliser notre matériel informatique ou même pour avoir des contacts sociaux. Ce matin, un groupe de copains était là juste pour boire un

café», se réjouit Isabelle Emmenegger.

«Je fréquente souvent la BPUN, mais surtout pour emprunter des films», partage par exemple un jeune homme croisé sur place.

Franc succès pour la visite des coulisses

Pour ce Biblioweekend, dont le thème était «A table!», la BPUN a accueilli diverses animations. Cela allait de conférences culinaires à l'affûtage de couteaux



Lors de la visite des coulisses de la BPUN, samedi.

DAVID MARCHON

de cuisine en passant par une dégustation de recettes maison et une exposition d'affiches illustrant des menus anciens.

A la carte également, la visite des coulisses de la BPUN, riches de 600 000 ouvrages. Alignés, les livres couvrent

une distance de 25 km – de quoi relier Neuchâtel à la Chaux-de-Fonds.

Le clou de la visite: la découverte de la cave forte de la bibliothèque, qui contient les livres et manuscrits les plus précieux de l'établissement. «J'ai étudié ici, mais je n'avais

jamais visité cet endroit. C'est dommage», a réagi une personne.

En clin d'œil au thème du Biblioweekend, plusieurs recettes anciennes étaient aussi exposées. Pour faire une crème anglaise... ou un philtre d'amour. **FFA**